

BERTHOUD, G. et S. MULLER. 1983. *Installation de protection pour les batraciens. Efficacité et effets secondaires*. Rapport final. Commission des recherches en matière de construction de routes. Département fédéral de l'intérieur. Polycop. 40 p., 1983.

Les auteurs décrivent la solution qu'ils retiennent pour protéger du trafic routier les batraciens en migration. Leur lieu d'étude est l'étang du Sépey, situé à proximité de la route reliant Cossonay à la Chaux dans le canton de Vaud. Les recherches se sont déroulées de 1970 à 1983. Le but des installations de protection est d'empêcher les batraciens d'atteindre la chaussée et de les obliger à emprunter des passages aménagés sous la route.

Les installations collectrices sont formées d'un canal en béton de 40 x 40 cm enterré au ras du sol, parallèle à chaque bord de la route. Tous les 10 m environ il faut aménager sur le côté externe un échappatoire de 1 m de long. Les batraciens tombés dans le canal vont le longer jusqu'à ce qu'ils atteignent une installation de traversée.

Les installations de traversée sont composées

- d'une *entrée* qui est une trappe aménagée dans le canal collecteur, avec au fond un plan incliné pour diriger les animaux vers le conduit sous la chaussée. Un couvercle avec rabat assure un maximum d'obscurité au fond de la trappe, de façon à ce que les animaux n'y stagnent pas mais au contraire soient attirés par la lumière du jour à l'autre extrémité du conduit sous la chaussée.

- d'un *conduit sous la chaussée* qui est un tuyau de 40 cm de diamètre avec une pente permettant l'écoulement de l'eau. Lors de l'installation, s'il s'agit d'un tuyau en ciment, il faut y faire couler de l'eau boueuse qui va former un sol favorable aux batraciens (le ciment est corrosif).

- d'une *sortie* à ciel ouvert au niveau du sol ou sur une pente en terre battue de 1:2 au maximum.

Ces installations de traversée doivent être disposées tous les 60 m et en tenant compte des endroits les plus fréquentés par les batraciens. On voit qu'il est nécessaire de construire des installations indépendantes pour la migration aller et pour la migration retour, les trappes d'entrée formant un sens unique.

Berthoud et Muller ont constaté que les crapauds communs, les grenouilles rousses et les tritons alpestres en migration utilisent ces installations avec succès, qu'il s'agisse des adultes ou des jeunes. Depuis 1978, année où les installations définitives ont été mises en place, les populations de grenouille rousse et de crapaud commun ont réaugmenté alors qu'auparavant elles étaient en déclin. Par contre, l'effectif des tritons (crêtés et alpestres) continue à diminuer. Les auteurs pensent que cela est dû en partie à des conditions moins favorables présentes à l'étang même (embuissonnement progressif et diminution des surfaces de plantes aquatiques).

En Valais, les populations de batraciens traversant des routes au cours de leur migration ont déjà été pratiquement toutes décimées dans notre canton. A l'étang du Louché à Lens (*Bull. Murithienne* 90:35-60 1973), aucune solution satisfaisante n'a pu être trouvée, notamment en raison de la construction de la route de déviation du village qui longe l'étang sur toute sa rive Sud et de la construction de bâtiments dans le voisinage.

En certains endroits, de telles installations permettraient peut-être encore de sauver quelques populations. Il faudrait pour cela relever les endroits de passages et obtenir la possibilité de les réaliser. L'inventaire des batraciens du Valais: situation en 1983 (à paraître prochainement) en donne les bases faunistiques. Les biologistes, les protecteurs de la nature et les ingénieurs devraient poursuivre l'effort en passant à des réalisations pratiques.

Alain Rey.

BOCCA, Massimo et Giovanni MAFFEI, 1984. *Gli uccelli della Valle d'Aosta*. Région autonome de la Vallée d'Aoste, Assorat de l'agriculture et forêts, Service de protection du milieu naturel et des forêts. Impr. La Vallée, Aoste. 252 p., 20 planches (en italien).

Au cours de mes recherches sur la flore du Val d'Aoste, j'ai eu maintes fois le désir de savoir davantage sur la distribution de certaines espèces d'oiseaux. Les réponses, je peux enfin les trouver dans cet ouvrage sur l'avifaune de cette région si semblable à la nôtre par son climat, sa topographie, sa flore, sa faune et son ethnie. Ce n'est pas la première liste avienne de la province; la précédente, par E. Moltoni, datait de 1943. Le nouveau travail a l'avantage d'apporter un bon nombre d'observations de terrain en plus des captures occasionnelles par des chasseurs, qui entraînent pour une bonne part dans la liste de Moltoni.

Le Val d'Aoste n'a pas bénéficié du nombre d'observateurs qui ont parcouru notre canton, ni d'un amas d'informations tel que contenu dans le «Calendrier ornithologique» de Nos Oiseaux. Par conséquent cet ouvrage ne fourmille pas de données comme le faisait déjà en 1949 celui de Corti *Einführung in die Vogelwelt des Kantons Wallis*, données qui jusqu'à ce jour ont plus que quadruplé. L'ouvrage traite surtout des espèces nicheuses et des migrateurs réguliers. Très peu d'espèces accidentelles, spécialement parmi les passereaux qui ne sont pas chassés. Ces comparaisons ne diminuent en rien la valeur du travail. Regrettons que la donnée du Pic à dos blanc ait été acceptée sans critique alors qu'elle aurait dû passer là où elle méritait: au panier. L'observation du Moineau soulcie à 1800 m au Valtournanche excite notre curiosité. Personnellement je l'accueille avec scepticisme jusqu'à preuve établie: une observation de ce genre doit être corroborée; il serait facile de la confirmer en se rendant sur place avec les directives de l'observateur.

L'avifaune nicheuse diffère peu de celle du Valais. Il est cependant surprenant d'apprendre que la Pie, si abondante dans notre canton, se trouve très localisée dans le bas de la vallée, situation identique au Tessin. Le Crave, sans être abondant, y est plus répandu. En visitant la province, l'observateur valaisan aura en tous cas l'agréable sentiment de retrouver des espèces qui, chez nous, sont devenues des raretés: Caille, Ortolan, Tarier de prés, Pie-grièche, Petit-Duc, Chevêche. Signalons que, comme en Valais, le Gypaète a été exterminé; le massacre du dernier individu en 1913 est relaté avec une précision révoltante.

Un chapitre sur le sujet de la chasse nous apprend qu'elle est très règlementée (et, de par mes constations je sais qu'elle est bien surveillée). La chasse au filet y est interdite et je crois qu'elle n'a jamais été pratiquée comme dans bien des régions du sud des Alpes.

Fait à souligner, cet ouvrage a été publié par le gouvernement de la Vallée d'Aoste, Assorat de l'agriculture et des forêts, Service de protection du milieu naturel et des forêts, très conscient des valeurs culturelles de la province.

Michel Desfayes

DISTINCTION

Michel Desfayes a été honoré d'une «mention d'honneur» par le jury des «Prix Rolex à l'esprit d'entreprise». Michel Desfayes est bien connu des lecteurs des bulletins de la Murithienne, comme ornithologue d'abord, par ses diverses notes et surtout par son «Inventaire des oiseaux du Valais» publié en 1951 dans le bulletin 68; comme botaniste ensuite par ses travaux sur les plantes aquatiques dont nous publions dans ce numéro les résultats de plus de 20 ans de prospection en Valais. A côté de ces deux domaines d'activité, il a toujours entretenu d'autres préoccupations dont la principale est une étude de linguistique portant sur les noms d'oiseaux dans trente langues différentes. C'est ce travail qui a été remarqué par le jury des Prix Rolex et qui lui a valu cette distinction.



Michel Desfayes a commencé par assembler des notes prises au cours de ses années de collège avant d'entreprendre sa recherche en 1966 sur une base méthodique. Douze années de travail au Musée national américain, la Smithsonian Institution de Washington, lui permirent de découvrir à la Bibliothèque du Congrès et dans les bibliothèques de l'Institution une vaste somme de renseignements utiles touchant les noms des oiseaux du monde entier.

L'ouvrage de référence en deux volumes de Michel Desfayes contient 100 000 appellations accompagnées de leurs variantes dans plus de 30 langues (à quoi il faut ajouter près de 8000 noms en espagnol, portugais, créole et dans les langues amérindiennes du sud de la frontière mexico-américaine). Outre les langues européennes, il a intégré à son ouvrage l'iranien, le caucasien et l'hamito-sémitique, parce que la région couverte par ces langues englobe la Zone Palaearctique occidentale: une entité zoographique au sein de laquelle on trouve répartis la plupart des oiseaux européens.

Autant que faire se pouvait, il a cherché personnellement, hors le Valais, les noms des oiseaux en basque, catalan, albanais, farsi et baluchi!

Le premier volume est une compilation langue par langue: il commence par le gaélique (parlé le plus à l'ouest de l'Europe) et finit par des dialectes de l'Afghanistan (utilisés le plus à l'est du pays). Le second volume est composé d'appendices. On y trouvera une explication sémantique des noms d'oiseaux. Ceux-ci en effet découlent souvent d'une caractéristique notable de l'animal dont le nom fait alors référence à une qualité acoustique, chromatique, cinétique ou morphique. Chacune de ces catégories est représentée par plusieurs bases ou racines dérivées d'un étymon donné.

L'entreprise a également permis de collecter systématiquement avec leurs racines des milliers de noms de couleurs en indo-européens. Ce travail de précurseur va jeter un éclairage nouveau sur l'étymologie des noms de couleurs et aussi sur celle de nombreux noms ou d'objets désignés d'après leur couleur (ou bien leur forme, les sons qu'ils émettent ou leurs mouvements).

Le projet de Michel Desfayes a encore un autre avantage: permettre de rendre accessibles à tous les linguistes et ornithologues les noms d'oiseaux, d'objets, de couleurs, etc., dans des langues de graphies non romaines, par exemple l'arabe, l'arménien, le grégorien, le grec, le persan ou le russe...

Relevons que Michel Desfayes est autodidacte aussi bien en ornithologie et en botanique qu'en linguistique. Cela laisse deviner la somme d'énergie que représentent tous ces travaux dont les caractéristiques communes sont la grande rigueur scientifique et l'aspect exhaustif de leur contenu. La Murithienne félicite Michel Desfayes pour son prix et l'encourage à mener à bien son ouvrage. Par la Fondation Dr I. Mariétan, elle soutient ce travail.

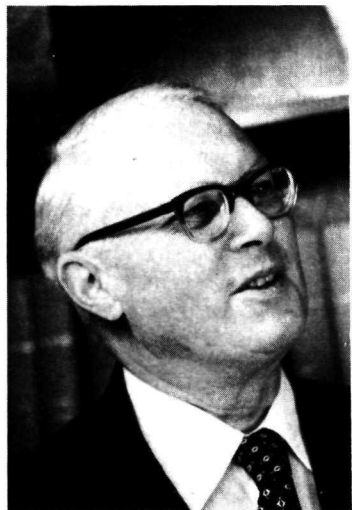
Jean-Claude Praz



Marc-Rodolphe Sauter 1914-1983

Il y a quelques mois nous évoquions dans cette revue l'activité du Département d'Anthropologie en Valais et notamment les nombreuses fouilles préhistoriques entreprises dans ce canton depuis 1942.

Nous avons alors spontanément dédié à notre maître M.-R. Sauter cet article, sachant tout ce que nous lui devions dans ce domaine.



Le 15 décembre 1983 nous apprenions avec stupeur son brusque décès, à l'âge de 69 ans, alors qu'il profitait de la liberté offerte par sa retraite pour travailler à la rédaction de la monographie de ses fouilles de Collombey-Barmaz.

Dès 1942 Marc-R. Sauter avait consacré une grande part de son temps à l'étude de la préhistoire valaisanne en entreprenant de nombreuses fouilles notamment sur les sites néolithiques de Collombey, Saint-Léonard, et Rarogne. Son livre de synthèse sur la *Préhistoire du Valais* (1950) suivi de deux suppléments à l'inventaire archéologique (1955 et 1960) parus dans *Vallesia* demeure encore actuellement, malgré les découvertes récentes, une base indispensable pour notre travail.

Malgré ses très nombreuses tâches universitaires qui le retenaient à Genève, Marc-R. Sauter était très attaché au Valais et nous

nous rappelons encore la joie avec laquelle il s'apprêtait, chaque année, à retrouver le travail de terrain, le semestre bouclé et les soucis administratifs laissés, pour quelques semaines, derrière lui. Sous le soleil des collines du Valais central, notre maître était enfin lui-même, libéré des contraintes de la vie de tous les jours. C'est sur ces lieux que nous avons appris à le connaître et qu'est née, à son contact, notre passion pour la terre valaisanne et son histoire.

Nous garderons longtemps en mémoire ces jours passés sur divers chantiers où Marc-R. Sauter, aidé de Madame Sauter, tour à tour organisateur, fouilleur, dessinateur et photographe animait les stages des étudiants du Département d'Anthropologie.

Né à Genève le 18 janvier 1914, Marc-R. Sauter avait fait toutes ses études dans cette ville en cumulant, après son collège classique, des études de Lettres et de Sciences. Docteur ès sciences anthropologiques en 1941, il devint vite l'un des principaux collaborateurs du professeur Eugène Pittard.

Privat-docent à la Faculté des Sciences dès 1942, il est nommé professeur d'anthropologie et de paléontologie humaine en 1949. Le professeur Sauter poursuivra toute sa carrière à Genève et servira l'université de cette ville avec un dévouement sans limites jusqu'à la fin de sa vie, cumulant ses charges universitaires (direction du Département d'Anthropologie de 1949 à 1982, doyen de la Faculté des Sciences de 1963 à 1966, pré-

sident de la Section de Biologie de 1968 à 1971) et une charge d'archéologue cantonal de Genève (1962-1980). Il assumera son enseignement jusqu'à sa retraite en 1982 tout en donnant un vigoureux essor au Département d'Anthropologie de l'Université.

Marc-R. Sauter laisse derrière lui, notamment en Valais, des amis très chers. Fidèles à son enseignement nous espérons pouvoir poursuivre son œuvre inachevée et tirer le meilleur parti possible de ses recherches valaisannes en nous situant dans le prolongement de ses travaux.

Alain Gallay.

†

Quelques mots en souvenir de M. Charles Meckert (1896-1984)

Le décès d'un professeur de collège plonge toujours une multitude d'anciens élèves dans des souvenirs d'adolescence. Notre président me demande d'évoquer ceux que la disparition de Monsieur Meckert a fait resurgir en moi. Monsieur Meckert a atteint 88 ans; c'est un bel âge. Mes souvenirs sont vieux de 40 ans: se sont de bons souvenirs, mais à quelle réalité correspondent-ils? Des articles nécrologiques m'ont appris les activités picturale, esthétique, voire politique de Monsieur Meckert: que savions-nous, galopins de 15 ans, de ce personnage un peu mystérieux que nous appelions, sans malice, «Pollen».

Il faut rappeler, à ce propos, que c'est par la botanique que nous faisons sa connaissance. La qualité de ses dessins au tableau noir aurait dû nous révéler qu'un peintre se cachait en lui: nous nous contentions d'en baver d'admiration, et puis, comme tous les gosses, on s'habitue et on trouvait cela tout à fait normal!

Son cours était parfaitement structuré et il insistait, avec raison, sur l'importance des définitions. Il prenait toujours le même exemple pour nous décrire les organes des plantes; je m'en souviens encore: c'était *Diplotaxis tenuifolia*, une grande crucifère à petites fleurs jaunes que je ne revois jamais sans penser à lui. Il était incolable et Germain Clavien a rapporté à son sujet une petite anecdote qui le démontre:

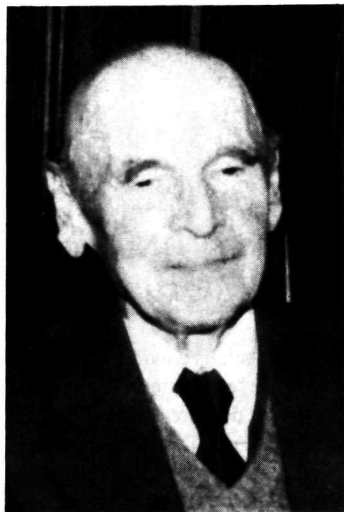
«Un matin toutefois «Dumbo» (un élève) arrive en classe avec une étrange feuille... Pollen la prend, se penche dessus, gratte son crâne chauve:

– Ceci m'a l'air d'une feuille de sycomore, les nervures et les caractères y sont... mais je n'en ai jamais vu de cette forme; où l'avez-vous trouvée?

– Dans un bois le long du Rhône.

Pollen reprend la feuille, lui jette un rapide coup d'œil de mépris avant de la lancer à la corbeille, puis d'un ton sec:

– Allez à votre place! Vous me copierez le chapitre sur l'érable sycomore pour demain matin, cela vous apprendra à découper les feuilles au ciseaux!»



Ces connaissances précises, il les exigeait de nous: non seulement nous étions obligés de constituer un herbier, mais il nous interrogeait sur cet herbier lors des examens.

Au temps où les deux dernières années du collège s'appelaient «Philo» et «Physique» il devenait presque un professeur principal et c'est surtout en physique qu'il donnait la dimension de ses qualités pédagogiques. De son arrière salle où personne d'autre que lui ne pénétrait, il sortait les objets les plus étranges: baromètres, montages optiques complexes, pompes en cuivre, moteurs, etc. c'était chaque fois la surprise qui donnait à son cours un petit côté prestidigitateur qui maintenait l'attention. Mais il restait intransigeant sur la rigueur des définitions, sur la précision des calculs et sur l'importance des unités. J'ai gardé de ce cours le souvenir d'une vaste explication du monde où nous vivons. En effet, les grands principes de la physique ne restaient jamais théoriques, mais débouchaient toujours sur des réalités bien tangibles: de la balance à la télévision naissante en passant par les divers types de moteurs, les centraux téléphoniques, la radio, il ne laissait rien de côté. C'était l'époque où, hélas, les deux premières bombes atomiques éclatèrent sur le Japon: du coup il nous introduisit aux toutes nouvelles données sur la structure de la matière. Sans jamais quitter le domaine de la physique, sans jamais dériver vers la métaphysique qu'il laissait à d'autres.

Avec le recul du temps, j'ai eu tout le loisir de juger l'enseignement scientifique du collège de Sion dans les années 40, alors que les branches littéraires étaient plus choyées que les autres. Or cet enseignement fut très remarquable grâce à deux hommes. Ignace Mariétan nous présentait la face créatrice, quelques fois contestataire, souvent poétique de la démarche scientifique; Charles Meckert nous révélait le côté rigoureux, analytique et peut-être austère sans lequel il n'y a pas de démarche scientifique. Pouvaient-ils être mieux servis?

Marcel Burri.

RAPPORT D'ACTIVITÉ DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNÉE 1984

Pendant l'année 1984, les activités furent routinières, après les tâches particulièrement lourdes de 1983: publication des bulletins 100 et 101 et organisation des «2^{èmes} Journées scientifiques valaisannes». Les préoccupations habituelles n'en ont pas moins entretenu l'engagement du comité. Dans le domaine des sciences naturelles, les activités sont multiples en Valais et la Murithienne joue son rôle d'encadrement et d'information. Le comité essaie de se tenir au courant des thèmes abordés, des projets, des problèmes de réalisation, de la concrétisation de certaines mesures, de la diffusion des résultats. Même si cela ne se traduit pas toujours par des réalisations rapides, les résultats de cet engagement sont très positifs.

Pour ce qui est du fichier, la société compte toujours environ 550 membres; 340 d'entre eux sont valaisans, les autres se recrutent en dehors du canton dont 40 dans le canton de Genève et 150 dans celui de Vaud. Cet intérêt «romand» pour la Murithienne date de la fondation de la société et il est réjouissant de constater qu'il s'est maintenu au cours des décennies. Cette diversité des membres fait aussi l'attrait de nos activités basées sur un intérêt commun, la connaissance des sciences naturelles en Valais.

L'effort de recrutement doit toutefois chaque année être stimulé car il y a toujours de nombreux désistements. La moitié de nos membres se sont inscrits il y a moins de 10 ans; de nombreuses personnes se désintéressent après quelques années et il faut les remplacer de façon à assurer le rayonnement et les activités de la société.

Nous avons eu le plaisir d'accueillir à l'excursion d'été Monsieur René Spahr, membre de la société depuis 1934; il a été nommé membre honoraire.

Nos activités reçoivent en principe des échos positifs, en particulier de la part de ceux qui y participent régulièrement. Une ombre au tableau toutefois: les conférences organisées à Sion qui n'attirent que quelques personnes comme le 6 décembre 1983 pour la présentation de l'étude des prairies sèches ou le 23 mars 1984 pour «La lutte intégrée» de Augustin Schmid. Les conférenciers n'ont pas trouvé un auditoire à la mesure des thèmes traités ou de leur effort de présentation. Les excursions par contre sont toujours bien suivies et le comité est fier de cette belle participation. Ci-après, les comptes-rendus de ces merveilleuses journées.

Depuis l'été 1983, le problème du renouvellement des insignes revient dans les discussions de chaque assemblée. Il a trouvé la solution cet automne par la décision de l'assemblée générale, à Aletsch, de demander une contribution bénévole et volontaire aux murithiens et par la décision du Conseil de la Fondation Dr. Ignace Mariétan de participer au financement de cet achat. Nous remercions vivement le Conseil de cette décision, conforme à l'esprit des statuts et aux buts de la Fondation définis par le Cha-noine Mariétan lui-même:

«— de faciliter la préparation, l'exécution, la publication de travaux scientifiques par la Murithienne, ses membres, ses correspondants ou d'autres personnes présentées par elle;

— de contribuer aux frais de l'administration de la Murithienne par des subventions en espèces, l'achat de machines ou d'appareils ou la mise à disposition de ceux-ci;
— de couvrir, si besoin, d'autres dépenses de la Murithienne effectuées dans le cadre de son propre but.»

Certaines tâches sont prises en charge par des personnes ne faisant pas partie du comité. Je tiens à remercier particulièrement M. Henri Fellay qui s'occupe du fichier et des comptes en collaboration avec P.-D. Roh et Ch. Rey; Augustin Schmid a assuré les versions en allemand des résumés.

Le bulletin 101, contenant le compte-rendu des activités pour l'année 1983, a été consacré essentiellement à la région d'Aletsch, à l'occasion du cinquantenaire de la création de la réserve naturelle. La Ligue suisse pour la protection de la nature a financé pour moitié sa publication. En grande partie en allemand, il est moins accessible aux murithiens et nous les prions de nous en excuser. Le présent bulletin 102 contient de nombreux articles scientifiques plutôt rébarbatifs pour le non-spécialiste. Le comité en est conscient mais il pense aussi que la Murithienne se doit de publier ces inventaires actuels qui affinent les connaissances des valeurs naturelles du Valais et qui témoignent de la situation des espèces. Les inventaires publiés par le passé font l'intérêt de nos anciens bulletins. Nous nous devons de poursuivre l'œuvre de nos prédécesseurs. Le financement de ce bulletin a été assuré grâce à une aide de la fondation Dr I. Mariétan et par une participation de la fondation Dr Joachim de Giacomini de la SHSN, participation spécialement destinée à la publication de la Flore aquatique du Valais. Son auteur, Michel Desfayes a obtenu une aide de Conseil de la Culture pour la publication des illustrations en couleur, modeste geste de reconnaissance envers ce gigantesque travail.

Dans le domaine de la protection de la nature, la situation ne s'est pas modifiée depuis l'année passée et j'invite les murithiens à relire le rapport d'activité de l'année 1983 dans le bulletin 101. Cette absence de faits nouveaux ne veut pas dire que rien n'a été fait, au contraire. De nombreuses préoccupations en faveur de la nature se mettent en place mais cela ne se traduit pas très rapidement dans le paysage. Un effort de chacun, dans chaque commune est le moyen le plus sûr pour obtenir des réalisations ou des changements d'habitudes. Par exemple, la mise sous tuyau systématique des ruisseaux, canaux et autres eaux se poursuit. Cela appauvrit la flore et la faune et, du point de vue pédagogique, enlève aux enfants et aux adultes le contact avec un élément essentiel du paysage.

Dans le domaine de la protection de l'environnement, rien de nouveau non plus si ce n'est que les cris d'alarme se multiplient au sujet de la pollution de l'air auprès d'une population souvent sceptique, plutôt active pour défendre des privilèges appelés «libertés individuelles» que pour élaborer une attitude plus responsable. Et en Valais, la masse d'air brunâtre et malsain est de plus en plus épaisse et persistante.

Au niveau de l'Etat et du Département de l'Instruction publique en particulier, il faut signaler la création, dans le cadre du Conseil de la culture, d'une commission de Sciences naturelles que je préside. Il me plaît de saluer ici une meilleure prise en compte de nos préoccupations dans le domaine des sciences naturelles et je remercie vivement le Conseil d'Etat de cette ouverture.

Fondation Dr Ignace Mariétan

La Fondation soutient activement les demandes que le comité lui transmet et nous avons le grand privilège d'avoir à notre disposition et à celle des chercheurs des moyens financiers importants. Le comité remercie le Conseil de Fondation de son travail et de l'intérêt qu'il manifeste à l'égard de nos préoccupations.

En 1984, il a alloué des aides pour les projets suivants:

- l'étude de cinq espèces d'oiseaux rupestres, suite, par Pierre-Alain Oggier;
- l'étude des chauves-souris par Raphael Arletta;
- la poursuite de la mise au net du travail sur les noms d'oiseaux de Michel Desfayes;
- les activités de la Murithienne, objectif prioritaire de la Fondation, pour la publication de ce bulletin 102 et pour l'acquisition des insignes.

Les personnes intéressées par une aide de la Fondation doivent adresser leur demande au comité de la Murithienne.

Jean-Claude Praz, président

La préparation des excursions est toujours une activité privilégiée du comité. Chacun y vient avec ses goûts personnels, ses expériences, ses découvertes et une brûlante envie de les partager avec les membres de la Société. Cependant on recherche toujours un heureux compromis entre l'intérêt général d'un parcours pédestre et celui de ses moments forts, qu'ils soient d'ordre géologique, botanique, zoologique ou d'un autre domaine scientifique et culturel particulier. Dans ce sens, l'excursion du 6 mai a été caractérisée par trois objets bien définis mais sans rapport aucun: d'une part, la moraine granitique de Monthey, le site préhistorique de Châble-Croix et les «rigoles» de Vionnaz et, d'autre part, un parcours pédestre à la limite de deux types de climats et donc de végétation.

A dix heures donc, une petite douzaine de Murithiens qui débarquent du Tonkin à Monthey sont accueillis par ceux qui sont venus de partout en voiture. On s'aperçoit bientôt qu'on sera près de quatre-vingts à prendre le chemin des carrières de pierre à chaux. Au début, la rue de Marteret nous intrigue par ses deux rangées de pavés de granite. S'agirait-il d'une chaussée romaine? Non c'est tout simplement la piste de roulement des chars et des camions qui, pendant près de trois quarts de siècle, ont acheminé, des fours des carrières que nous allons voir, à la gare de Monthey, la chaux vive (CaO) destinée à la fabrication de carbure de calcium (CaC_2) à Viège (erratisme ascendant!) par les usines de la Lonza qui en obtenaient ensuite l'acétylène (C_2H_2) matière première d'innombrables synthèses organiques. Le résidu de chaux éteinte (Ca(OH)_2) de ces

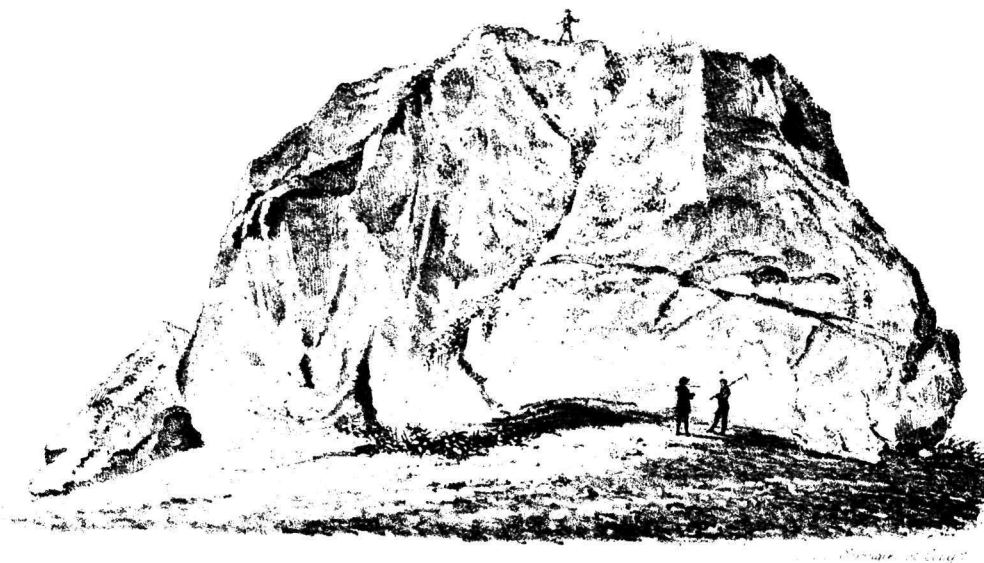


Fig. 1. La Pierre des Marmettes, près de l'hôpital de Monthey, telle qu'elle se présentait vers 1840. Dessin de Christian-Gottlieb-Théophile Steinlen (1779-1847), tiré de l'Essai sur les glaciers, de Jean de Charpentier, Lausanne, 1841.

opérations s'est alors accumulé à Gamsen, entre Brigue et Viège, intriguant toujours très fort les passagers du Lötschberg. Aujourd'hui, cette réserve de chaux est récupérée pour de nouvelles réactions et c'est par le cracking de la benzine qu'on obtient l'acétylène.

Les carrières où nous nous regroupons sont abandonnées depuis plus de 15 ans. Avant le parcours en forêt, elles nous offrent une vue dégagée de la plaine et la possibilité de nous orienter par rapport aux structures géologiques dont Marc Weidmann nous entretient.

Au droit de la carrière en tout cas, le Crétacé a été mis à nu par l'érosion glaciaire et, là où la moraine ne le recouvre plus par suite de l'exploitation, on reconnaît une structure de «lapiés» due à une érosion active durant un épisode nécessairement terrestre du Crétacé mais bien antérieur au plissement alpin. Or dans les crevasses de ce lapié, les matériaux d'érosion, dont le sidérolithique, contiennent parfois des fragments de squelettes d'animaux terrestres (de l'époque). A Monthey, ces dépôts sont hélas pauvres en témoins zoologiques.

Le site de la carrière offre à Philippe Werner, botaniste, l'occasion de nous montrer le peuplement de hêtres et de châtaigniers (depuis les Romains) sur la moraine acide tandis que là où les travaux l'ont enlevée, c'est le bouleau, moins exigeant, qui s'installe sur le fond calcaire.

Nous poursuivons notre cheminement presque horizontal à travers la forêt, intrigués par les nombreuses pistes aboutissant à des amoncellements de moellons de granite taillé, dont nous comprenons finalement qu'il s'agit du réseau d'exploitation des blocs erratiques, exploitation qui s'éteignit avec l'emploi du béton. La compréhension de cette moraine n'aura pas été sans autre pour certains et en tout cas pour le chroniqueur enfoui dans un boisé dense, sans ouverture sur la vallée. Ici en effet on ne peut parler de «lecture d'un paysage», le recul nous manquant totalement. Par contre nous concentrons notre attention sur plusieurs blocs géants portant les noms de personnalités qui par leurs interventions, au siècle passé, les ont sauvés de l'exploitation. Marc Weidmann nous parle de Jean de Charpentier, directeur des mines du Canton de Vaud et professeur honoraire de géologie à l'Académie de Lausanne, qui y a grandement contribué par son «Essai sur les glaciers» paru en 1841. La lecture de cet essai m'a donné tant de plaisir que je me permets d'y consacrer quelques lignes. En effet, on se rend compte en le lisant qu'il se situe à une période douloureuse pour plusieurs grands naturalistes, comme Agassiz, qui se refusaient à admettre le transport des blocs erratiques par les glaciers alors que de modestes observateurs tels que Perraudin en 1815 et Venetz en 1829 l'avaient déjà proposé à de Charpentier. Sur une septantaine de pages, de Charpentier expose loyalement les théories qui ont cours et qu'il contredit poliment mais systématiquement: glaciers inclinés des Alpes au Jura et servant de glissoires, radeaux de glace chargés de blocs dérivant vers le Jura, courants d'eau tumultueux provoqués par un retrait brusque de l'océan ou la rupture de lacs alpins, montée des Alpes sous un plateau glaciaire etc. Or de Charpentier en bon observateur remarque qu'aucun triage des matériaux n'a présidé à leur transport, des blocs de toutes dimensions provenant des Alpes se retrouvent en effet dans les moraines les plus éloignées impliquant donc le transport sur le dos d'un glacier.

On perçoit d'autre part, tout ce qui nous sépare de Charpentier et de son temps quand on le suit en 1834, passant par la Vallée du Hasli et celle du Lungern pour se rendre à Lucerne à l'assemblée de la Société helvétique des sciences naturelles et y présenter ses théories.

Avec Marc Weidmann, nous apprenons encore que se sont des carriers lombards qui procédaient au débitage des blocs pour le compte d'entrepreneurs locaux et que les moellons étaient acheminés par radeaux sur le Rhône et le Lac vers les villes vaudoises. Marc plaisante en disant que la moitié de la moraine de Monthey est à Lausanne dans les murs de la ville.

Dès 1853, l'exploitation est heureusement réglementée et cependant, en 1907, il fallut les efforts conjugués et les contributions financières de la Confédération, du Canton et de la Société helvétique pour obtenir l'expropriation de la Pierre des Marmettes pour une valeur de 30 000 francs, l'entrepreneur propriétaire se préparant à la débiter.

On explique la présence à Monthey, d'une moraine aussi riche en blocs de granite du Mont-Blanc, à 50 ou 80 m seulement au-dessus du niveau de la plaine par un éboulement se précipitant de la rive gauche du Val Ferret sur son glacier, lors de sa dernière progression, associée d'ailleurs à celle de tous les autres et donc aussi du glacier du Rhône. De Charpentier admet dans son essai de 1841 la même origine qu'il situe à 11 lieues.

Emergeant de la forêt et un peu ébloui par une lumière crue, nous nous installons près du Nant-Neuf pour la séance administrative et le pique-nique. Les comptes n'ayant pas été révisés ils ne seront présentés que lors de la prochaine réunion. Aucun nouveau membre n'est présenté. Notre président, dans son rapport annuel, explique ce que furent les travaux qui ont présidé à l'élaboration du numéro 100 de notre Bulletin et ce que sera le numéro 101 consacré à la réserve d'Aletsch. Que dire du succès assez mince de nos «conférences» centralisées à Sion? Qu'il est un signe des temps et qu'il nous suggère la décentralisation et le traitement de problèmes d'intérêt régionaux. La Société helvétique que nous soutenons par une contribution de 2 francs par membre tiendra son assemblée générale du 4 au 7 octobre 1984 à Zurich. Le président parle encore de la réédition de notre insigne et du choix qui se pose quant à sa qualité et à son prix. Décision sera prise lors de la réunion de juillet. Le président évoque ensuite la figure d'un disparu, le professeur Meckert. L'un de ses anciens élèves rappelle dans ce bulletin cette carrière scientifique et pédagogique exceptionnelle. Raphy Rappaz qui avait été reçu membre d'honneur de la Société en 1983 lors de la réunion à Zermatt, nous confie qu'il en avait été si profondément touché que la parole lui ayant manqué alors pour le faire, il se reprenait aujourd'hui pour dire sa reconnaissance et son attachement à la Société.

Christian Werlen, assistant de l'Inspecteur cantonal des forêts et Philippe Werner se relaient pour nous faire remarquer que le coteau forestier que nous venons de quitter, souffre d'une exploitation malheureuse. Le hêtre qui s'y développe très bien est en effet traité en «taillis» selon le «droit de râpe», par les bourgeois depuis 1750. La reconstitution est assurée indéfiniment par les rejets de souche incapables de donner les troncs de gros diamètres qu'assure la reproduction naturelle par la graine. Le dépérissement de ces forêts n'est donc pas dû aux pluies acides mais aux méthodes d'exploitation. Hélas, les communes et les bourgeoisies, propriétaires des forêts, ici comme ailleurs en Valais, sont tentées de passer à la production d'épicéa, mal adapté au climat et au sol, plutôt que de reconstituer correctement la forêt de hêtres.

Le pique-nique, devant un horizon de plaine auquel les Murithiens ne sont pas habitués ne s'éternise pas et nous voilà repartis pour le deuxième objectif de la journée: le site paléolithique de Collombey, de Vionnaz ou de Châble-Croix selon les désignations qu'on veut bien lui donner. De fait c'est bien en lisière de l'exploitation de gravier de

Châble-Croix que nous trouvons le Professeur Gallay et ses collaborateurs, M. Crotti et M^{lle} Pignat de l'Institut d'Anthropologie de l'Université de Genève, devant une excavation s'enfonçant au pied de la pente rocheuse à quelque 5 m sous le niveau du carreau de la gravière. Découvert en 1963, le site est fouillé durant trois mois seulement par année depuis 1980, le fond étant inondé en été par la nappe phréatique. On en déduit que le Léman qui commande le niveau de la nappe, devait être à quelque 10 m plus bas qu'actuellement et que l'alluvionnement de la plaine devait laisser à l'abri une position légèrement surélevée. Les échantillons d'armes (barbes de flèches en silex) ou les restes de repas ainsi que les ossements d'animaux identifiés tels que cerfs, sangliers, ours bruns, blaireaux, tortues, castors, poissons, font penser à des chasseurs. Pas de poterie, seulement des coquillages marins percés, utilisés comme pendentifs. Un seul os humain. Pour le professeur Gallay, l'abri peut avoir été occupé périodiquement pendant environ 500 ans vers 8500 avant le présent. On y venait par la voie rhodanienne pour la chasse. La dentition des squelettes de cerfs est celle de l'été. Le climat boréal était sensiblement le même que celui dont nous jouissons, le paysage par contre celui d'un marécage broussaillieux.

Après une heure de rêverie bien agréable sur ces lointains ancêtres, nous passons par petits groupes au troisième objet de la journée: les «rigoles» de Vionnaz, qu'en automobiliste pressé on a si souvent cotoyées sans se rendre compte de leur intérêt socio-végétal et écologique. Il s'agit des excavations résultant de l'extraction de la tourbe à des fins de chauffage domestique pendant la dernière guerre. Depuis, ces surfaces abandonnées à la nature se sont peuplées d'une végétation qui est en passe de les combler. A la colonisation par les roseaux se substitue la forêt de bouleaux modifiant totalement la composition botanique des lieux.

Les rigoles constituent pour la faune un refuge d'autant plus apprécié qu'il est vaste. Le sanglier a une prédilection pour le bain dans les rigoles. La structure diversifiée de la végétation est favorable aux oiseaux, épervier, héron cendré, rousserolle, pouillot siffleur... Les eaux pures profitent à tout un monde de batraciens, reptiles et insectes.

Une analyse approfondie de l'état 1983 des biotopes constituant les «Rigoles» peut être obtenu chez P. Werner.

Le chroniqueur retient une remarque de son président: «on ne peut maintenir, sans intervention, une portion de nature dans un état défini, aussi séduisant et aussi souhaité soit-il par certains protecteurs de la nature; il faut donc choisir entre l'intérêt qu'il y a à observer et à caractériser les étapes d'une évolution ou au contraire à payer le prix d'une stabilisation artificielle d'un stade évolutif donné». Ainsi en est-il de tous les objets retenus pour leur intérêt scientifique naturel.

La gestion de ces terrains, propriété de la société Ciba-Geigy SA a été mise entre les mains de la Ligue valaisanne pour la protection de la nature et de la Murithienne par un contrat de servitude.

Avant le Tonkin que nous reprenons à la halte de Vionnaz, en rase campagne, et qui nous réunira pendant quelques minutes encore, le retour à pied, à travers une plaine alluviale sortie semble-t-il du Lac, offre un dernier dépaysement aux Murithiens plus habitués aux topographies animées de la montagne.

N.B.: Pour ceux qui ne le savent pas, et j'en étais avant de me renseigner, le nom de Tonkin donné à la ligne du Bouveret à Saint-Maurice s'explique de diverses manières selon G. Maison. Ainsi, dès le milieu du siècle passé, des financiers français optimistes auraient rêvé d'un Paris-Indochine passant précisément par la Plaine du Rhône. De Genève au Bouveret on se rendait en bateau. Or l'une des histoires veut que trois Ton-

kinois servant au buffet du bateau et, comparant les marécages et les moustiques de la Plaine du Rhône à ceux de leur pays, auraient baptisé de ce nom la ligne commencée en 1854 par PMJ de La Vallette, un Parisien détenteur d'une concession accordée par l'Etat du Valais pour introduire la ligne jusqu'à Sion, à une époque où la Côte vaudoise n'en savait rien.

Jean Julien.

RÉUNION DE LA MURITHIENNE LES 30 JUIN ET 1^{er} JUILLET 1984 À ALETSCHE

Les réunions étendues sur deux jours sont rares mais voilà que nous rééditons cette année déjà l'excellente expérience faite en 1983 à Zermatt. La réserve d'Aletsch avec ses possibilités de logement s'y prête fort bien et c'est aussi l'occasion de célébrer le 50^e anniversaire de la création de la réserve naturelle d'Aletsch.

C'est donc à Brigue, à l'embarquement dans les voitures rouges du FO, à destination de Mörel que l'atmosphère murithienne nous saisit; couleur, gaîté et amitié. La montée en téléphérique de Mörel à Riederalp nous permet sans effort de constater l'étagement de l'exploitation agricole d'un coteau aride, du village de plaine aux alpages. M. Luder, directeur du Centre, nous en parlera bientôt, après le pique-nique sur la hauteur du Riederhorn. Les chambres ou les dortoirs se prennent à la villa Cassel et à l'hôtel Riederfurka. Nous sommes un peu moins de cent à avoir répondu à la convocation.

Et nous voilà partis pour la première excursion utilisant un chemin peu accidenté, faisant le tour du Riederhorn et qui a été établi avec infiniment de soins par les fondateurs de la villa pour leurs hôtes. Après le pique-nique, nous interrompons le parcours circulaire pour gravir le Riederhorn et y tenir une brève séance d'orientation. MM. Luder, Theurillat, botaniste, Marti, ornithologue et Moix, géologue nous entretiennent de l'environnement proche et lointain de la réserve et de ce qu'on va voir le lendemain. Ainsi, on nous signale le bouleversement socio-culturel qui a frappé cette région par suite de la création et du développement explosif de la station touristique de Riederalp. Le village de Greich par exemple, situé dans le coteau, est en voie de dépérissement. Une seule famille persiste à y vivre et quelques personnes âgées. Les enfants montent à l'école de la station. Sur le plateau, on ne compte qu'un seul exploitant agricole. On aimerait approfondir cette question importante mais il faut poursuivre.

Après le dîner parfaitement organisé par les deux établissements, la soirée se prolonge assez tard dans un agréable échange de souvenirs. Demain la journée sera longue puisqu'elle commencera à 5 heures pour certains qui auront passé la nuit au dortoir et qui devront descendre à Riederalp pour déposer leur «litterie», le transport motorisé étant interdit le dimanche.

Etant donné l'abondance de la littérature scientifique traitant de la réserve d'Aletsch, et en particulier le Bulletin numéro 101, on permettra au chroniqueur de n'évoquer dans la suite de ce compte rendu que la séance administrative et quelques remarques fugitives ainsi que des impressions personnelles.

Ainsi, il a été dit qu'on dénombre près de 80 espèces d'oiseaux dans la réserve, que certaines espèces ont suivi l'installation de l'homme au niveau de la station, tels que moineau domestique, pie bavarde et mésange charbonnière, que le traquet tarier a augmenté tandis que le traquet motteux a diminué, que la perdrix bartavelle a disparu comme les cultures de blé.

En cours de route, on trouve quelques mètres de canalisation en bois marquant le passage de l'un des quatre bisses qui au cours de cinq siècles ont prélevé l'eau de la Massa à des niveaux différents pour la conduire sur les prairies du coteau Sud.

Avant le pique-nique, un certain nombre de participants descendent jusqu'au glacier, à travers la moraine, pour constater le processus de la formation d'un sol et de sa colonisation par la végétation pionnière comme les décrit Monique Paternoster dans le bulletin 101. On est frappé par l'aridité des moraines de la rive droite alors que nous jouissons avec les mélèzes et les aroles de la fraîcheur de la rive gauche.

Lors de la séance administrative, le président relève que parmi les membres actuels de la société, la moitié le sont depuis moins de 10 ans, qu'une centaine ne payent leur cotisation qu'après un rappel et qu'un membre, M^e René Spahr est fêté aujourd'hui pour 50 ans de sociétariat.

Les comptes de l'exercice 1983 qui d'ailleurs figurent plus bas, sont approuvés et décharge en est donnée au caissier C. Rey et aux vérificateurs. Le président se réjouit de ce que la cotisation de 20 francs suffise à couvrir les dépenses courantes de la société et même en partie ceux de l'édition des deux numéros spéciaux 100 et 101 à laquelle des dons ainsi qu'une participation de la LSPN ont largement contribué.

Quant aux moyens permettant de reconstituer la réserve épuisée d'insignes, dans leur présentation actuelle à l'exception de la nature du métal, on propose un appel à la générosité des membres. D'autres estiment plus simple d'ouvrir un compte spécial avec remboursement au fur et à mesure de la vente des insignes. On en décidera lors de la réunion d'octobre.

Le retour au téléphérique se fait par la crête du massif et la descente sur la station de Riederalp qui nous offre une image un peu déprimante après le panorama fascinant de la forêt et du glacier d'Aletsch.

Jean Julien.

RÉUNION DE LA MURITHIENNE À L'ARBORETUM DU VALLON DE L'AUBONNE, LE 7 OCTOBRE 1984

Le car des Murithiens quitte l'autoroute du Léman et, à quelques kilomètres de là, découvre le calme et la splendeur du Vallon de l'Aubonne. Ce val où coulent l'Aubonne et le Toleure, arbrite un arboretum, musée de l'arbre en plein vent. Le matin, les Murithiens sillonnent ce parc, guidés par M. Deglétane, responsable permanent de l'entretien et de l'aménagement de l'Arboretum. Ce pépiniériste arpente toute l'année 100 ha de forêts, vergers et pâturages. Il s'occupe de 1600 essences indigènes et exotiques, provenant essentiellement de l'Hémisphère Nord, de plusieurs petits étangs entourés d'une flore aquatique magnifique et habités par des batraciens et des poissons tels que la carpe. Il entretient son auditoire de botanique, d'agriculture, des problèmes actuels de la forêt qui semblent épargner ce vallon fort heureusement, des problèmes de gestion d'un tel parc.

Après avoir mangé dans l'une des deux fermes qu'exploite l'Association de l'Arboretum, les membres de la Murithienne participent à la séance administrative présidée par J.-C. Praz, président. Le problème des insignes est abordé de même que celui d'Hydro-Rhône. A ce propos, les membres applaudissent à la proposition de ne pas s'introduire dans l'Association de défense contre Hydro-Rhône. Dans les divers, Jacques Granges soulève le problème que pose l'introduction dans nos biotopes de plantes

étrangères. C'est sur cette touche de «déontologie de la science» que s'est achevée la séance et avec la bise le soleil qui nous a boudé en début de journée fait tout à coup miroiter les couleurs fauves des feuillus.

Suit la visite du Musée du bois qu'abrite la ferme. Les Murithiens peuvent appréhender certains métiers du bois par leurs outils: l'astragale de l'ébéniste, la noisette du luthier... Ils glissent la main sur les objets patinés et respirent l'odeur de la résine.

Le pas renforcé par le sentiment de puissance de la forêt, du bois et du passé, les Murithiens foulent les feuilles mortes d'un sous-bois de foyards tout en s'acheminant vers le village de Saint-Livres, charmante bourgade vaudoise plongeant sur le Léman et les Alpes, où les Murithiens terminent leur journée en terre vaudoise.

Romaine Perraudin.

CHANGEMENT AU FICHIER

Nouveaux membres

Baumann René, Corseaux; Bruchez Floride, Chamoson; Cachelin Rose, Montreux; Cerutti Pierre-Louis, Granges; Cipolla Daniel, Martigny; Ducrey Hugues, Plan-Conthey; Fuchs Rolf, Bramois; Huber Benno, Sion; Marty Elisabeth, Châteauneuf-Conthey; Maye Antoine, Sierre; Parvex Georges, Saillon; Perret Patrick, Founex; Pierre Henriette, Montana; Putallaz Madeleine, Saillon; Roland J.-M., Lausanne; Sangra Marie-Thérèse, Chailly-Lausanne; Teichmann Konrad, Grimisuat; Thélin Olivia, Clarens; Wuilloud Charly, Vétroz.

Démissions

Deschanden (von) P., Adelboden; Favarger Claude, Neuchâtel; Favini-Borloz R., Locarno; Francfort Pierrette, Chêne-Bourg; Perruchoud Guy, Sion; Rauss-Petitpierre, Plan-les-Quates.

Décès (*tous les décès ne nous sont pas connus*)

Chastellain Frédéric, Lausanne (membre depuis 1938); Chérix Edouard, Bramois (membre depuis 1948); Lugon Joseph, Sion (1928); Maret Albert, Martigny (1948); Meckert Charles, Sion (1913); Sauter M.R., Genève (1958); Spahr Joseph, Sion (1920).

Nouveau membre honoraire (50 ans de sociétariat)

René Spahr, Sion.

COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR L'ANNÉE 1983

Situation au 31.12.82: Fr. 19 749.80

Recettes:

Intérêt nets	Fr. 498.40
Impôts anticipés 1982	Fr. 152.—
Cotisations	Fr. 10 720.—
Vente de bulletins	Fr. 425.—
Dons divers	Fr. 2 566.80
Participation SHSN au 100 ^e bulletin	Fr. 5 000.—
Total	<u>Fr. 19 362.20</u>

Dépenses:

Bulletin 99, solde	Fr. 1 170.50
Bulletin 100	Fr. 15 244.—
Frais d'imprimerie pour circulaires	Fr. 1 967.40
Cotisation à la SHSN	Fr. 1 144.—
Cotisations à diverses sociétés	Fr. 120.—
Faire-part de décès	Fr. 180.40
Frais de participation à des assemblées	Fr. 730.30
Frais CCP	Fr. 137.—
Impôts sur la fortune	Fr. 26.45
Total	<u>Fr. 20 720.05</u>
Diminution du capital	<u>Fr. 1 357.85</u>
Situation au 31.12.82:	<u>Fr. 18 391.95</u>

Les comptes ont été vérifiés et reconnus en ordre par les vérificateurs Michel Morend et Jean-Daniel Praz le 28 juin 1984.

Charly Rey, caissier